

CADEAUX D'EXCEPTION

JMC Lutherie: le bois du Risoux et la technologie au service du son

Dans la forêt du Risoux, seul un arbre sur 10 000 est élu. Un rarissime épicea «de résonance», assez haut, droit, vieux (environ 350 ans), pour se faire vecteur de musique. Sous les mains expertes du maître luthier Jeanmichel Capt, son bois deviendra soundboard, ces haut-parleurs en panneau galbé de 89 cm sur 89 cm, au son d'une clarté ahurissante, produit depuis 2007 par JMC Lutherie au Brassus. Créée quelques années plus tôt par l'artisan et la directrice **Céline Renaud**, tous deux Combiens, la compagnie se spécialisait d'abord dans les guitares acoustiques et les supports de résonance pour montres à sonnerie. «Quand Jeanmichel m'a parlé de l'idée du soundboard, nous avons su dès la première seconde que ce serait quelque chose de fabuleux», raconte la pimpante cofondatrice. Les soundboards représentent aujourd'hui plus des deux tiers des ventes de la petite entreprise de sept collaborateurs et se vendent dans une trentaine de pays. Car quel son! Fixée au mur, mise en vibration par huit petits actuateurs, la membrane de bois résonne comme un instrument de musique en diffusant une onde «omnidirectionnelle». Qu'on l'écoute pile en face ou dans une autre pièce, le son est limpide, vivant, homogène, la stéréo reste parfaite. «Avec un cône de haut-parleur traditionnel, la musique se diffuse en petites gouttes, comme dans une douche,

explique Céline Renaud. Avec le soundboard, on est comme dans un bain...» Faut de pouvoir toucher les musiciens – il paraît que les enfants les croient parfois avec eux dans la pièce –, on peut poser la main sur l'épicea et le sentir vibrer. Somptueux, tout particulièrement pour le jazz et le classique. Disponible en quatre finitions, le soundboard (dès 8900 fr.) est aussi personnalisable. A noter que JMC produit depuis peu des docking stations pour lecteurs MP3 (au premier plan sur la photo), sans composante électronique, en utilisant simplement la résonance du bois (690 fr.). **G.W.**

JMC Lutherie, showroom rte de France 6, Le Brassus, sur rendez-vous. 021 845 56 10 www.jmclutherie.com



Syldavie, une petite marque de porcelaine et de céramique à l'incroyable finesse

Le travail de **Sylvie Godel**, qui signe ses œuvres du nom de Syldavie, est d'une finesse incroyable. D'une étonnante légèreté aussi. Formée à la HEAD de Genève, la Fribourgeoise a élu domicile à Lausanne il y a vingt ans. Mais elle a aussi beaucoup voyagé pour apprendre dans les régions qui l'inspirent: le Japon et la Chine. «Ma prochaine destination, c'est la Corée.» Comme c'est le cas dans ces trois pays, elle envisage son travail comme un véritable art décoratif. La fonctionnalité confine à l'art. Ses petits bols, ses coupelles et ses vases sont autant d'ustensiles que l'on peut utiliser au quotidien, mais que l'on dispose aussi facilement sur une table à des fins décoratives. «J'aime ce mélange

entre objets fonctionnels et sculptures. Je suis dans l'entre-deux.» Mais la limite entre les deux usages tient dans la qualité du travail de la jeune quarantenaire. Ses porcelaines de prédilection sont la Bone China anglaise et deux autres mélanges japonais, introuvables ici. A l'état brut, elles se présentent sous forme de pâte: «Elles ont la même consistance que celle qu'on utilise pour faire des crêpes.» Et pour former ses objets, elle utilise des moules. Elle y verse sa pâte, qui adhère alors aux parois. «Plus je la laisse prendre, plus le bol, par exemple, sera épais. C'est l'action entre le moule et la pâte qui solidifie le tout.» Au bout de quelques minutes, elle vide le surplus de pâte et peut extraire son objet. Viennent ensuite les

opérations de séchage, émaillage, cuisson, polissage. Pour toutes ses lignes, elle aime créer des familles d'objets et s'inspire de son environnement direct. Ainsi cette collection, intitulée Madeleines, réalisée à partir de petits moules en papier de Cupcakes. (120 francs le set de six pièces). **A.C.**

Sylvie Godel, Atelier L'imprimerie, avenue de Morges 33, 1004 Lausanne, tél. 076 455 89 02 www.syldavie.ch



Les vêtements de Laure Paschoud parlent de Suisse, de Bosnie et de beaux tissus

C'est un foulard en laine. Blanc. Tout simple. A 198 francs pièce, il ne peut pas juste être un foulard, il doit cacher une histoire dans ses replis et derrière son imprimé. «Généralement, le tissu va inspirer le vêtement», explique **Laure Paschoud**. La jeune styliste lausannoise a donc dessiné son imprimé de traits et de ronds avant de le voir naître en trois dimensions. «Et, entre les deux, il y a toujours une phase de surprise. Le projet évolue entre le dessin, le patron et la création définitive. C'est un moment que j'adore.» Et il en va de même pour ses robes, manteaux, tuniques, chemisiers. «Je dessine continuellement. Et au moment de créer une collection, je remets tout à plat.» Installée à son compte depuis 2010, la jeune

femme de 31 ans formée à Londres sort deux collections par an. Comme les grandes maisons. «Mais je n'ai jamais défilé à Paris», sourit-elle. Aux podiums elle préfère les présentations plus intimes. Plus en phase aussi avec ses petites séries. Son rêve ultime, c'est de pouvoir créer ses propres tissus. Pour l'instant, sa production ne lui permet pas un tel luxe. Alors elle confectionne ses pièces dans des tissus suisses le plus possible. Trop petite pour avoir ses propres étoffes, elle est pourtant trop grande pour coudre toutes ces pièces à la main. «C'est un atelier situé en Bosnie qui coud toutes mes collections. Pourquoi ce pays? Eh bien, j'ai rencontré une famille helvético-bosniaque qui a rouvert un atelier de couture fermé durant

la guerre. Il compte une trentaine de couturières. Cela représente une démarche sociale intéressante pour moi.» Et aussi le moyen de conserver un prix pas trop élevé (env. 400 fr. la robe). **A.C.**

Atelier Laure Paschoud, rue du Nord 11, 1005 Lausanne, tél. 021 311 89 91. www.atelier-laurepaschoud.ch

